

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

DECEMBRE 2022 - N° 129 - 1€



**Joyeuses fêtes
aux couleurs fossaises**

129

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, Vrac et Nous, au Shop in Stock, au Dago Goda, Home De-jaïfve, Comme une fleur, Al Goyette. Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Daniel Piet, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Luc Baufay, Brigitte Romain, Manu Tahir.

L'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides fournit chaque année la date et l'heure exactes du solstice d'hiver. Pour 2022, selon les observations et les calculs, le solstice d'hiver aura lieu le mercredi 21 décembre à «21h 48m 10s» en temps universel (UTC), soit 22 heures 48 minutes 10 secondes, heure de Fosses-la-Ville.

Peut-être suis-je influencée par « *la balade de Noël à Boudlard* » mais ces mécaniciens célestes, je les imagine arborant de longues capes grises dans lesquelles ils s'enroulent pour se protéger du froid lors de leurs observations. Je les imagine sur la dernière marche de la tour de la collégiale annonçant le solstice sur le même ton que des marins qui claquent : « *terre en vue* ».

Cette annonce me réjouit. L'équilibre entre ombre et lumière qui bascule du bon côté a quelque chose de profondément rassurant et c'est peut-être ce qui me plaît le plus dans les traditions de Noël ce sont toutes ces chandelles, bougies et aujourd'hui les ampoules LED à faible consommation qui apprivoisent la nuit. Mais attention ne laissons pas de place à l'interprétation, j'aime la nuit profonde des mois d'hiver quand le ciel est dégagé et qu'il laisse apparaître les constellations mais il ne faut pas qu'elle dure trop longtemps.

Rien de tel qu'un petit rayon de soleil qui se pose à côté de moi sur l'oreiller pour me murmurer des mots tendres : « *lève-toi, c'est une belle journée pour rendre les gens heureux* ». Alors que les petits matins de novembre ou de décembre, quand mon réveil sonne je suis à deux doigts de l'insulter, je bougonne et j'enverrais bien tout balader. Mais heureusement ce coucou moderne annonce parfois le début de journées courtes mais lumineuses, des paysages habillés de bleu et de blanc qui scintillent et font rougir les joues des passants.

Vous l'aurez compris, j'aime la lumière ! Rasante ou directe, froide ou chaude (de préférence), qui se reflète qui se multiplie. Les lumières au propre comme au figuré. La devise de mon université est : *Scientia Vincere Tenebras* (la Science vaincra les ténèbres) ma science à moi elle est humaine, joyeuse et culturelle. Découvrir, apprendre, partager et se rappeler que rien n'est jamais acquis. Joie et tristesse cohabitent, l'une n'existe pas sans l'autre. Aujourd'hui, je vais brancher la guirlande des bons moments pour que les démons s'apaisent et que la magie danse pour vous souhaiter au nom de toute l'équipe du Nouveau Messenger : « *Un joyeux Noël* » !

■ Joannie Thys



Noël dans le coeur, Noël dans l'air

« Noël n'est pas seulement un jour, c'est un état d'esprit » déclare l'héroïne du film Miracle sur la 34ème rue. Si Anne, n'a pas encore vu ce film alors qu'elle est une fêrue du genre c'est probablement car elle l'incarne. Avec simplicité et gentillesse cette fossoise bien connue de tous pour son sens inné de l'accueil et ses créations en tissu nous ouvre sa porte pour une rencontre... magique.

Sitôt entrée dans ce petit univers lumineux et créatif et après avoir salué le fidèle Mojito, je suis émerveillée par la décoration choisie et réalisée par Anne. Des gnômes tiennent compagnie à des rennes eux-mêmes accompagnés de lutins, tous ces personnages en tissu sont superbement exécutés par la maîtresse des lieux. « Quand il n'y en a plus il y en a encore » me dit-elle en souriant et en sortant de ses armoires des bottes décoratives ou des guirlandes de petites moufles.

En 2017, c'est le premier marché de Noël d'Anne Collignon, elle me montre alors des photos de ses premières créations : « Depuis, j'ai acheté un livre de couture et j'ai sélectionné des exemples qui me plaisaient et aujourd'hui on en est là » me dit-elle en me montrant d'un geste ample toutes les jolies créations. Tous ces travaux de coutures seront vendus lors du marché de Noël de Fosses et le lendemain au Hôme Dejaifve.

Si l'esprit de Noël est sans conteste celui du partage c'est une philosophie que la couturière porte tout au long de l'année. Depuis quelques mois, tous les mercredis après-midi elle donne des cours au Tour de Table dans le centre :



Anne Collignon

« Nous avons un thème par mois et je propose des travaux pas trop compliqués pour que les participants puissent repartir avec leurs créations ».

« J'aime faire plaisir, retrouver des lumières dans les yeux des gens, je n'aime pas l'injustice et les gens malheureux » répond-elle quand on lui demande ce qui la touche.

Une fibre sociale et profondément humaine qui est reconnue auprès de ses collègues du CPAS et c'est comme cela qu'Anne va bientôt porter le projet de l'épicerie sociale qui devrait commencer début 2023.

Enfin, à titre privé, quand on lui demande ce qui la fait rêver elle nous répond : « J'aimerais avoir ma petite boutique de Noël, au centre de Fosses, place du Marché. Un endroit lumineux et chaleureux où on pourrait venir coudre ou simplement boire un petit café, une petite boutique où je vendrais mes créations mais surtout où on pourrait se retrouver pour discuter et être ensemble ».

Quant aux prochains projets de couture, elle précise : « J'ai envie de m'essayer au Patchwork et créer une couverture de 100 vœux ». En attendant, nous lui souhaitons d'en réaliser quelques-uns.

Merci Anne pour ta gentillesse et tous ces jolis personnages qui prennent vie grâce à toi.

■ Joannie Thys

Où sont les sauvages ?

Humaniste, je milite contre le racisme ou toute forme de discrimination. Respectueux des traditions, je crois aussi qu'aucune tradition ne peut être invoquée pour justifier le moindre acte raciste. Si le carnaval est par essence subversif, il ne peut pas attenter au respect des droits humains. Aucun doute n'est permis à ce sujet !

J'ai ainsi compris et approuvé le retrait, en 2019, du carnaval d'Alost de la liste du patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'humanité de l'Unesco, pour antisémitisme (création récente d'un char de carnaval représentant des Juifs orthodoxes aux nez crochus, entourés de rats et juchés sur des sacs d'argent). L'antisémitisme y était évident, supporté par des politiciens locaux aux relents d'extrême-droite. J'ai moins compris l'inscription, en 2019, de l'Ommegang bruxellois dans cette même liste de l'Unesco. En effet, l'Ommegang actuel fut inventé en 1928-1930, et peut difficilement se rattacher à une tradition populaire authentique.

Je ne comprends pas du tout le retrait, en décembre 2022, de la Ducasse d'Ath de cette liste, au motif que son Sauvage serait raciste. Certes, ce personnage est polémique. Il apparaît dans la Ducasse d'Ath, en 1873, en période pré-coloniale. Il appartient à cette catégorie de « Sauvage » arrivé dans certaines manifestations, avec la découverte des Amériques et avec la colonisation européenne en Afrique. Il se diffère de l'homme sauvage – hybride homme-animal, ou homme-végétal – qui donnera naissance aux hommes de feuilles, présents dans l'art et les traditions européennes du Moyen-Âge, et qu'on retrouve encore aujourd'hui dans différents PCI européens. Image d'un esclave africain, le Sauvage d'Ath est sans doute créé pour satisfaire un goût d'exotisme, sinon coupable, en tout cas questionnable. Pour ses opposants, cette image est dégradante

et raciste. Elle est assimilée au blackface, cette pratique – venue des USA – où le « grimage noir » vise à caricaturer et à se moquer des personnes de couleur.

Mais, aujourd'hui, la perception qu'ont les athois de leur Sauvage est toute autre. Il est sympathique et aimé. Le comité de l'UNESCO n'y avait d'ailleurs pas vu de problème, en 2005, quand il a incorporé la Ducasse d'Ath dans sa liste. Sensibilisée par des critiques extérieures, la ville d'Ath a néanmoins fait évoluer son Sauvage en lui enlevant ses chaînes en 2021. De plus, un comité citoyen local devait évaluer la nécessité de modifier encore plus son cortège, pour répondre à ces soupçons de racisme. Las, des pays – où la démocratie et le respect des droits humains sont, pour beaucoup, bafoués quotidiennement – ont choisi d'exclure, sans attendre, probablement pour l'exemple, la Ducasse d'Ath de la liste de l'UNESCO. Cette décision – qui risque de stopper toute velléité d'évolution du PCI athois – est prise par des gens qui, au mieux, le plus souvent, ne connaissent, le PCI athois qu'à travers un dossier administratif. Comme la plupart des étrangers à Ath, ils n'ont pas les codes pour décrypter un patrimoine culturel, issu d'une histoire particulière et spécifique, propre aux athois. Bien sûr, prétendre que son PCI relève du patrimoine universel pourrait sous-entendre qu'il soit accessible à tous.

Toutefois, la charte de l'UNESCO met en évidence le caractère spécifique du PCI, « *recréé*



Le Sauvage d'Ath, débarrassé de ses chaînes.

en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire ». L'argument selon lequel le PCI reconnu par l'UNESCO devrait être universellement accessible n'a donc aucun fondement. Dans le même temps, les fêtes de l'Ours, dans les Pyrénées, viennent d'être incorporées dans cette même liste de l'Unesco. Là, « *un homme s'habille en ours, poursuit les humains, et à la fin de la fête les humains le rattrapent, l'écorchent, et il redevient humain* » ... un humain grimé en noir, tout comme le sont certains spectateurs. Cherchez l'erreur ...

Soyons de bons comptes, cette question va bien au-delà de l'UNESCO. Pour preuve, les Noirauds bruxellois ont également été accusés de racisme en 2015. Créé en 1876, ce groupe de bourgeois – parrainé par la reine Paola – se grimaient également en noir pour préserver leur anonymat alors qu'il collectait au profit de l'enfance défavorisée. Ils ont dû modifier leur maquillage. Le père fouettard est également attaqué. Il n'est pourtant pas méchant. C'est lui qui, souvent, remet à Saint-Nicolas, les friandises et jouets que le grand Saint offre aux enfants.

Tout cela s'inscrit finalement dans le cadre d'une critique visant à culpabiliser les occidentaux. Réclamer le démontage des statues de Léopold II – pour qui je n'ai aucune sympathie – et accuser le Sauvage d'Ath de racisme procède de la même volonté. Mais, nier l'histoire, aussi condamnable soit-elle, n'arrange rien. Cette approche conduit en un monde sans nuance, où n'existe – sans mauvais jeu de mots – que le blanc et ... le noir. Si nous ne pouvons pas faire tout et n'importe quoi au nom des traditions, s'il faut éviter de heurter inutilement certaines sensibilités, il y a des



limites à ne pas franchir sous peine de nous créer un monde uniforme, fade, aseptisé, et finalement invivable. Sans quoi, il nous faudra supprimer les Marches folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, sous prétexte qu'on y boit trop d'alcool ; il faudra supprimer les Gilles de Binche, sous prétexte qu'ils gaspillent la nourriture ; il faudra supprimer le Combat dit Lumeçon ou les Limodjes, sous prétexte que ces manifestations magnifient des mythes et légendes peu conformes à la vérité historique ; il faudra ...

A ce rythme-là, il faudra une police des mœurs, que pourtant l'Iran semble acculé à devoir supprimer. Non, ce qu'il faut, et c'est fondamental, c'est contextualiser, éduquer, expliquer ! Les acteurs du folklore ont certes un rôle à jouer à cet égard, car ils sont les seuls détenteurs de leur PCI. Mais, les pouvoirs publics ont aussi un rôle essentiel à jouer dans cette approche. Ils le négligent trop souvent.

Et, Fosses-la-Ville, si elle n'est pas concernée par d'éventuelles accusations de racisme, doit aussi s'impliquer dans la recherche, source d'une meilleure connaissance, et la vulgarisation de son riche PCI. Il y a d'autres aspects des droits humains qui pourraient un jour être mis en cause.

■ Luc Baufay



Spectateurs d'une fête des Ours, récemment incorporée dans la liste du PCI de l'humanité de l'Unesco ; la photo est tirée du site Internet de l'Unesco

D'un bout à l'autre

Certains affirment que partir c'est mourir un peu, d'autres que les voyages forment la jeunesse, d'autres encore que ce n'est pas nous qui faisons le voyage mais que c'est le voyage qui nous fait ... ou nous défait.

Partir je l'avais déjà fait 100 fois, au moins, mais cette fois c'est la première fois que j'ai ressenti le blues du départ. Cette petite mélancolie triste, qui pique les yeux, les inondent de larmes par saccade à chaque fois qu'un souvenir remonte. Alors que j'ai pris la route, cette voie rapide dont je connais chaque trou. Chaque nid de poule me rappelle : ici une réunion de travail dans la Basse Sambre, là une visite à un ami musicien, plus loin encore un petit resto savoureux. Comme du parfum, des ondes me viennent par ceux que je laisse, et dont je m'éloigne un peu plus, à chaque tour de roues : mes voisins bien aimés, mes voisines complices, mes compagnons de Laetare, mon travail, mes collègues, mes ami.es, ma famille de sang et de cœur, ... et mon chien fraîchement enterré dans un jardin.

Bien sûr je suis content de repartir, de courir le monde d'un finistère à l'autre. Je suis honoré de la confiance qui m'est faite en m'offrant cette petite tribune où chaque mois je peux déposer quelques notes de voyage, quelques photos, quelques anecdotes. Mais je ne pourrais commencer ces chroniques sans remercier tous ceux qui m'ont connu, encouragé, qui ont ri de mes blagues à deux sous ou qui ont simplement partagé mes quotidiens. Alors que l'hiver arrive en courant, je reprends la route plein Est vers Prague, puis la Chine, je me souviens aussi de cet été qui fut le tout début de ce long voyage.

C'est en juillet dernier que ça a commencé, pour autant qu'il y ait un début. Un tout premier trip vers la pointe occidentale du continent européen. Je ne voulais pas traverser l'Orient sans être sûr d'avoir été au bout des choses, en l'occurrence de l'occident. En naïf francophone j'étais persuadé que le Finistère était en France, mais c'était sans compter l'arrogance de nos voisins frontaliers. C'est mensonge évidemment, le vrai finistère, là où la terre d'Europe se projette du plus loin qu'elle peut à l'Ouest, c'est au Portugal. Cabo da Roca est reconnu dans le monde entier pour cette particularité. C'est presque un lieu de pèlerinage pour tous les obstinés de la terre.

On y voit des amoureux se tenir la main, se promettre des choses insensées qu'ils scellent d'un baiser. Des cars de Chinois qui descendent en riant leur smartphone à la main, qui se filment rire du vent qui soulève les jupes de filles. On y voit des femmes voilées dont les foulards crient leurs envies de libertés et qui espèrent à chaque bourrasque pouvoir s'évader, rejoindre les oiseaux, les nuages ou, au pire, l'océan qui s'étend à perte de vue avec ses promesses d'Amérique. Quelques français comparent le bleu de l'océan à ce qu'ils ont chez eux, et comme souvent, semblent déçus. Des allemands, des marocains, de mexicains, des australiens et même des belges à en croire les plaques des voitures qui occupent le parking s'y donnent rendez-vous. Ils témoignent, par leur simple présence, que l'envie de voir le bout du



Cabo da Roca

monde est universelle. Toutes les langues tourbillonnent sur cette petite pointe de terre. Et bien qu'on y comprenne rien on devine aux tonalités que le sentiment de vivre un instant naturellement exceptionnel est largement partagé. Et c'est un peu saoulé par le vent que je finis par regagner le van.

Le soleil s'est jeté dans la mer devant moi. J'ai encore les yeux tout éblouis du cinéma technicolor qu'il peut nous faire lorsqu'il joue la dernière scène du jour. A partir de là c'est comme si pour quelques heures, quelques jours peut-être plus rien n'a autant d'importance. Je tiens dans ma main la main de mon aimée et en silence nous échangeons nos impressions sur ce que l'on vient de vivre. Il y a du « *On l'a fait* » dans l'air, du « *j'y étais* », du « *et si la vie était aussi simple que cela...* un coucher de soleil au bout du monde ».

Cela ne m'avait pas frappé en y allant mais le chemin du retour se fait au ralenti. La route s'insinue entre les montagnes, et plus personne dans cette file de voiture n'est pressé. On reste des quarts d'heure entier derrière un bus local, poussif et bariolé. Quelques jeunes comme des éphémères, slaloment en mobylettes, les cheveux au vent, au milieu de ce cortège qui remonte comme une paresseuse chenille vers Sintra.

La petite cité nous accueille avec ses terrasses, ses châteaux outrageusement colorés, ses musiques de bal populaire, ses odeurs de sardines grillées et de gazoil toute une effervescence qui nous semble déplacée après le moment euphorique, quasi mystique que nous venons de vivre.

On fuit discrètement mais toujours au ralenti. On repart sans réfléchir, on se laisse redescendre vers la mer. On se dit qu'avec le van on peut aller n'importe où. Et probablement parce que l'on ne réfléchit pas on tombe dans le plus touristique camping de Cascais.

Sans l'avoir vraiment décidé on se retrouve à partager la fête de nos voisins espagnols qui descendent sangrias après sangrias. Avec une sobriété qui m'étonne encore on esquivé toute autre ivresse que celle que le crépuscule a imprimé dans nos yeux. C'est décidé, le lendemain matin on repartira sagement et en douceur, bien avant que le soleil ne plombe la journée.

On trouvera des plages dans le nord, on ira peut-être se baigner dans l'océan, on trouvera un endroit tranquille paisible où poser nos regards de naïfs, où on l'on pourra s'aimer à l'ombre et où les chiens pourront courir tranquilles.

On a compris quelque chose même si on ne sait pas comment l'expliquer. On trouvera sûrement les mots plus tard. On accepte que tout passe, et que le temps peut devenir notre ami, si on lui laisse le temps. Des demains il y en aura plein. Et de savoir qu'ils sont limités les rendent encore plus précieux. Apprendre à les savourer est un art qui demande beaucoup de patience !

■ Thierry Wenes



Premier bilan pour l'Espace Jijé

Rencontre avec Bernard Michel (directeur du Centre culturel) et Yves Goedseels (régisseur). Un petit peu plus d'un an après son inauguration officielle, l'heure est déjà venue d'un premier bilan pour notre Maison rurale.

Pour rappel, la Maison rurale Espace Jijé se situe dans les anciennes granges du château Winson, lui-même devenu notre administration communale. Il s'agit du premier gros projet du PCDR (Plan communal de développement rural, www.pcdr-fosses-la-ville.info) à être finalisé.

La Maison rurale se veut un espace polyvalent, ouvert à toutes et tous avec une priorité mise pour les acteurs associatifs fosses. Via une convention entre la Ville et le Centre culturel, c'est ce dernier qui a obtenu la gestion à 100% de cet outil.

Afin de garder de la disponibilité pour tous, le Centre culturel est limité à 50% d'occupation des lieux. La convention prévoit la gratuité de location des espaces de réunion pour les associations locales, et 1x par an la grande salle.

Si l'agenda le permet, des locations (payantes) peuvent être prises par des associations extérieures à notre territoire communal voir même à des privés.

La gestion de la cafétéria est accordée aux Ateliers de Pontauray (www.pontauray.be). Cet opérateur fiable offre la possibilité de se restaurer tout en participant au projet de formation par le travail. En juste retour des choses, 10% des recettes de l'Horeca sont reversées à la Ville pour aider à couvrir les frais d'exploitation du bâtiment.

Concrètement, un régisseur, Yves, a été engagé à temps plein par le Centre culturel. Aussi polyvalent que la Mai-

son rurale, son rôle est de servir de lien entre les utilisateurs et le lieu. Opérateur technique sur les spectacles, il gère aussi les réservations et le bon entretien des locaux.





C'est aussi à lui de trouver des solutions aux petits problèmes, tel que mettre en place un pendrillon dans la grande salle de réunion pour ajuster l'acoustique de la pièce. Les travaux plus conséquents sont suivis en collaboration directe avec les services communaux.

La polyvalence mainte fois répétée de l'Espace Jijé n'est pas un vain mot. Ceci s'applique aussi bien au type d'activités proposées qu'au profil des associations qui le fréquentent. A titre d'exemple, ce mois de décembre la Maison rurale a vu se succéder les rencontres de nos aînés, les répétitions de la désormais traditionnelle balade de Noël, le festival Eklectik, des cours de guitare, la remise des Mérites de la Ville, la Saint Nicolas du personnel communal ainsi que celle du CPAS, des soirées dansantes accompagnées, de l'éveil musical, une conférence sur les maladies cardiovasculaires suivie de dépistages, etc.

Bien que l'occupation ne soit pas encore à 100%, il n'y a aucune crainte dans le chef du directeur du Centre culturel sur l'avenir. Les associations s'approprient le lieu petit à petit, et le bouche à oreille fonctionne suffisamment pour ce qui est de la promotion auprès des acteurs locaux. La fin annoncée des activités à l'ancien Hôtel de Ville devrait encore amener de nouveaux utilisateurs.

Quand on voit le travail effectué alors que les débuts ont été marqués par les restrictions liées à la propagation de la Covid, nul doute que le futur s'annonce radieux pour notre Maison rurale Espace Jijé. Vous pouvez trouver le règlement d'ordre intérieure et une vidéo de présentation des lieux sur le site du Centre culturel :

www.centreculturel-fosses.be.

■ Augustin Chaussée



Un nouveau chapitre

Place du marché, un nouveau projet voit le jour : une maison partagée pour des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Entre résidence service et lieu de vie convivial nous étions à l'inauguration et nous vous invitons à nous rejoindre pour une visite guidée.

Au rez-de-chaussée nous sommes accueillis par Catherine et Larissa, deux jeunes femmes enthousiastes et fières de pouvoir ouvrir les portes de ce projet longuement réfléchi. « *Nous avons créé le lieu, les murs, mais le cœur de cet habitat battra quand des habitants s'y installeront* ». Présenter le projet à de futurs habitants était un des objectifs de cette inauguration mais aussi l'ouvrir aux fosses pour qu'ils puissent découvrir les modifications apportées à cet ancien hôtel restaurant bien connu de tous : Le Castel.

C'est en allant à l'étage que les changements sont les plus importants, 5 appartements pour deux personnes remplacent les chambres de l'hôtel. La vue sur le centre de notre petite ville est splendide. Les appartements sont conçus pour être agréables à vivre même si la mobilité des habitants devait se réduire un jour.

Comme l'a répété notre bourgmestre lors de son discours : « *1 personne sur 5 risque de souffrir de déficiences cognitive dès lors c'est vraiment un projet qui mérite d'être épaulé* ». Ce que me confirme une bénévole du projet « *ma sœur souffre d'Alzheimer et c'est très compliqué d'avoir de l'aide, cette maladie est très peu reconnue, on se retrouve tout seul, il faut vraiment en parler partout* ».

Dans la Maison partagée du Nouveau Chapitre les habitants seront bien accompagnés, par leur partenaire de vie d'abord (puisque le projet s'adresse aux couples) mais également par des professionnels et des bénévoles. L'idée est vraiment de soutenir les personnes en fonction de leurs besoins et de trouver la juste place entre accompagnement et autonomie. Les pièces communes au rez-de-chaussée permettront aux habitants de se retrouver et de partager leurs difficultés mais surtout leurs joies ou plus simplement... un bon repas. D'autant que Monsieur Mathy, l'ancien propriétaire, n'est jamais bien loin. Il se propose de venir donner des cours de cuisine aux habitants.

Cette maison extraordinaire se veut finalement la plus proche d'une habitation habituelle, chaleureuse et toujours ouverte, un « *chez soi* » adapté mais dans lequel il est important de se sentir bien. Des spécialistes nous disent qu'en favorisant l'autonomie et en encrant des repères bienveillants dans le quotidien des habitants nous pouvons espérer être témoin d'un ralentissement des symptômes. L'avenir de ce joli projet nous le dira.

Contact : Catherine Hanoteau 0474/01.83.99
Rue du Chapitre, 10 - 5070 Fosses-la-ville

■ Joannie Thys



Inauguration de l'habitat partagé

Petit patrimoine dévoilé

Dans ce numéro, on vous propose de terminer notre découverte du petit patrimoine fossois ! Pour rappel, les photos que nous vous présentons vous avaient déjà été présentées à ReGare lors de l'expo "Petit Patrimoine dévoilé...". Réalisées par des photographes locaux, elles ont fait l'objet des votes du public pendant toute la durée de l'expo.

Retrouvez les 12 plus belles photos du Petit Patrimoine fossois dans un calendrier perpétuel mis en vente au prix de 12.50 euros à ReGare sur Fosses-la-Ville ! Ne tardez pas, c'est une édition limitée...

Infos et commandes : ReGare sur Fosses-la-Ville - 071 77 25 80 - regare@fosses-la-ville.be



Appellation courante : Pierre millésimée

Catégorie principale : 14. Art décoratif

Catégorie secondaire : 14.8. Les décors en pierres

Localisation : Rue Saint-Rémy près du n°5 à 5070 Nèvremon



Photo Freddy Tahir

Description et histoire : À Nèvremon, la rue Saint-Remy est longée par un vieux mur en pierre dont peu de gens connaissent l'histoire. Il s'agissait en fait d'un mur de la grange d'un ancien moulin, la grange a été démolie dans les années 1970. Dans ce mur, vous aurez peut-être remarqué une très ancienne pierre gravée. Elle mesure 30cm sur 30cm et porte la date de 1640 ! On suppose que c'est une pierre de réemploi (elle appartenait à une autre construction et a été insérée dans le mur lors de la construction/consolidation de la grange).



Ben Gomrée - Art Décoratif - Décors en pierre - Pierre millésimée



Appellation courante : Fontaine Saint-Laurent

Catégorie principale : 1. Points d'eau

Catégorie secondaire : 1.1. Fontaines

Localisation : Rue Adelin Beguin à 5070 Sart-Saint-Laurent

Description et histoire : Cette fontaine bien connue des Fossois se compose d'un bac ancien et d'une borne-potale plus récente qui abrite une petite statue de Saint Laurent, patron du village de Sart-Saint-Laurent depuis le Moyen Âge. La fontaine daterait du 18^e ou du 19^e siècle. Son eau est réputée miraculeuse et guérirait les maladies de la peau, des yeux et des oreilles. Une procession y est d'ailleurs organisée tous les ans.

Le saviez-vous ? Cette fontaine est un haut lieu de folklore puisqu'une marche y fait étape tous les 15 août. À cette occasion, les marcheurs bénissent la pointe de leur sabre ou la crosse de leur fusil en la trempant dans l'eau de la fontaine.



Christine Winters - Points d'eau - Fontaines - Fontaine Saint-Laurent

Appellation courante : Ancienne meule
 Catégorie principale : 13. Outils anciens
 Catégorie secondaire : 13.2 Les meules
 Localisation : Place du Marché n°15 à 5070 Fosses-la-Ville

Description et histoire : Cette très ancienne meule en pierre est posée contre le mur de pignon d'un bâtiment appelé "le Vieux Moulin" sur la place du Marché. Il s'agit d'une des meules du Moulin banal de Fosses dont l'existence remonte au 12^e siècle ! Ce premier moulin a été détruit par un incendie en 1408 puis reconstruit entre 1544 et 1551 et est resté en activité jusqu'en 1930 ! La meule qu'on peut observer aujourd'hui daterait du 16^e siècle, soit du second moulin fossois.

Le saviez-vous ? Le mot « banal » signifie que le moulin appartenait au Ban de Fosses, autrement dit au Prince-Évêque (qui avait une résidence à Fosses). Les boulangers ou les brasseurs, ou même les Fossois, qui avaient besoin de l'utiliser devaient payer cette utilisation en reversant une partie de la farine moulue au Prince-évêque...

■ Valentine De Grave



Olivier Topet - Outils anciens - Ancienne meule du moulin banal